

Elise Rouard

Attendre l'âge canonique de 44 ans pour réaliser mon premier film, c'est vrai, j'aurais pu faire mieux. Mais j'avais une autre passion, presque invouable à un jury du Figra : le tout-info.

Au sortir du Centre de Formation des Journalistes en 1996, c'est pourtant par l'enquête que je suis entrée dans le métier, en cosignant l'affaire sur les faux électeurs de Tiberi pour *Le Canard Enchaîné*. Mais comment rester à un tel sommet... J'ai succombé à une autre adrénaline en rejoignant LCI, où j'ai vécu derrière mon écran à la rédaction en chef, tant de drames, jusqu'à la nuit du 13 novembre.

Et puis un jour de repos, chez moi près d'Avignon, cette histoire de fous m'a renversée. J'ai grandi sur une colline face à l'asile où est morte Camille Claudel, et c'est en visitant une expo sur elle, que j'ai su. Comment peut-on laisser mourir ainsi, et je serais la première journaliste à m'en émouvoir ? Ce n'était pas mon métier, le documentaire, mais c'était clair, il le fallait : j'ai appris.